

“French and Beat Literatures: A History of Mutual Appropriation, Reception, and Translation”

Guest Editor, Véronique Lane
58:4 (Winter 2018)

abstracts

Véronique Lane, « Introduction: Materializing the “Eternal French Connexion” »

Ce numéro spécial s'inscrit dans le récent « virage transnational » qui s'est opéré au sein des *Beat Studies* en changeant l'axe critique dominant qui était traditionnellement centré sur l'Amérique pour l'orienter vers des approches plus textuelles. Pour cela, ce numéro met en avant aussi bien les plus renommés que les moins connus des écrivains *beats*, et ouvre un dialogue entre les chercheurs anglophones et francophones. Il met également en lumière l'importance des passeurs culturels qui ont œuvré à l'accueil de la littérature française en Amérique du Nord et de la littérature *beat* en France. L'un des principaux objectifs de cette revue est d'inspirer d'autres travaux en donnant un nouveau poids et une nouvelle importance au rôle crucial des éditeurs, des rédacteurs en chef et des traducteurs dans la transmission et l'expression du Français et de la littérature *beat* au travers des langues et des cultures.

Maarten van Gageldonk, « The Representation of Literary and Cultural Paris in *Olympia Review* (1961-1963) »

Entre 1961 et 1963, Olympia Press, la maison d'édition de Maurice Girodias, a publié à Paris quatre numéros de la revue en langue anglaise *Olympia Magazine*. Cet article tend à montrer que cette revue était représentative de la reconceptualisation unique de Paris par Girodias pour un lectorat anglophone et majoritairement étranger. En utilisant la notion de « médiateur culturel » de Bruno Latour et l'idée du « regard touristique » de John Urry (*The Tourist Gaze*, 1990. Sociologie du tourisme), l'article montre que le lectorat étranger qui achetait la revue à Paris la considérait surtout comme un guide de voyage, mais que celle-ci a également créé un véritable mouvement transnational, culturel et urbain au sein de la décennie 1960-1970.

Oliver Harris, « William Burroughs' Cut-Ups Lost and Found in Translation »

Les textes en cut-up que Burroughs a créés dans les années 1960 ont représenté un grand défi pour les lecteurs, les critiques et les traducteurs, dont les traductions en français ont été particulièrement controversées. Cet article montre que ce qui a été perdu dans les traductions à destination des lecteurs francophones met toutefois en lumière les caractéristiques essentielles des textes *cut-up* qui ont été omises ou mal comprises et interprétées par les lecteurs anglophones, en particulier leur intertextualité. Comme le révèle une étude comparative approfondie des premiers *cut-ups* de Burroughs dans *Minutes to Go* (publié à Paris en 1960 et traduit en français dans les années 1970), l'œuvre de Burroughs était non seulement intertextuel depuis le début, mais constitue en lui-même une pratique particulière de la traduction.

James Horton, « Mary Beach and Claude Pélieu's Translations and Adaptions of Allen Ginsberg's Work »

Cet article explore la manière dont la perception des écrivains *beats* en France a été influencée par les traductions réalisées du milieu des années 1960 au milieu des années 1970 par Mary Beach et Claude Pélieu. L'auteur allie ici une histoire éditoriale de la traduction d'auteurs *beats* en France avec une lecture attentive de la version de Beach et Pélieu du *Kaddish* d'Allen Ginsberg en 1967. Cette étude s'oriente vers une approche novatrice et idiosyncratique, fortement influencée par la poésie de Pélieu. Une analyse de cette première traduction menée parallèlement aux révisions ultérieures du texte français par Ginsberg révèle également des projets littéraires divergents qui se cristallisent dans le transfert de culture impliqué par la traduction.

Hassan Melehy, « Godard Gets the Blues: Movies, Music, and Baraka »

Cet article s'intéresse à quelques citations d'Amiri Baraka (né LeRoi Jones) utilisées dans deux films de Jean-Luc Godard. Dans *Masculin féminin* (1966), Godard utilise une scène de la pièce *Dutchman* de Baraka (1964), alors que deux des personnages du film la regardent comme s'il s'agissait d'un événement réel. Dans *One + One (Sympathy for the Devil)* (1968), le documentaire de Godard sur les Rolling Stones, la voix d'un acteur lisant des écrits de Baraka sur les relations entre le rock and roll et la « musique noire » est superposée à des images des sessions d'enregistrement des Rolling Stones. L'article cherche à montrer comment ces citations complètent et appuient les thématiques, la politique et l'esthétique de Godard.

Olivier Penot-Lacassagne, « La Beat Generation en France: Avant-garde vs Underground »

La réception française de la *Beat Generation* est contrastée. Aux premières lectures, intéressées ou enthousiastes, du début des années 1960 succède une critique sévère, venue de *Tel Quel*, avant-garde formaliste qui promeut d'autres écritures et défend une « révolution » d'inspiration maoïste. En contrepoint du telquélisme, la presse alternative naissante (en particulier le journal *Actuel*) publie les grands textes de rupture de la contre-culture américaine. Les écrivains de la *Beat Generation* bénéficient de cette diffusion *underground*. En marge des institutions, la *free press* est relayée par d'autres publications populaires, destinées cette fois « aux masses les plus larges. » C'est le cas, longtemps méprisé, de la revue *Planète Plus* qui, en 1971, rend hommage à Bob Dylan et aux poètes *Beat*.

Andrew Hussey, « From Bucharest to the Beat Hotel: Isidore Isou and the Lettrist Revolution on the Left Bank »

Isidore Isou a été en grande partie oublié ou ignoré par les historiens de la culture. En partie parce qu'il croyait en une chose absurde et impossible, qu'il était un Messie juif envoyé pour guider toute l'humanité vers la rédemption. Sa croyance peut-être la plus tragique était que par la philosophie et la pratique du lettrisme, il pouvait trouver le secret de l'immortalité. Le but de cet article est de rétablir Isou dans sa véritable place au XX^e siècle, en considérant sa pratique comme « avant-gardiste ». L'article se concentre sur les parallèles entre les collages de mots « lettristes » et les *cut-ups* de William Burroughs. Bien que Burroughs et Isou ne se soient jamais rencontrés, il existe une similitude frappante dans ces deux pratiques, qui révèle les courants transversaux existants dans les années 1950 à Paris, où Isou et Burroughs ont vécu et travaillé.

Véronique Lane, « Tristan Corbière's *Amours jaunes* in Allen Ginsberg's Early Poetry »

Des années 1950 aux années 1980, Ginsberg s'est approprié la poésie de Corbière de diverses manières, et celles-ci dissimulent sa propre poétique autant qu'elles la révèlent. Cet article propose la première lecture intertextuelle de leur poésie, en reprenant la longue allusion cryptique de Ginsberg à Corbière dans l'édition variorum de *Howl* de 1986. En réalisant une étude comparative des deux traductions des *Amours jaunes* de Corbière, qu'a acquises Ginsberg en 1947 et 1955, l'article révèle comment la prosodie et la méta-ironie présentes dans l'œuvre de Corbière ont inspiré *Howl* et *The Lion for Real* de Ginsberg, et montre à quel point l'esthétique du poète français a façonné et défini celle de Ginsberg dans la période cruciale qui a précédé et suivi sa période de succès obtenu grâce à *Howl*.

Franca Bellarsi, « Jean Cocteau et le sang poétique de la *Beat Generation* »

Cet article examine l'influence de Cocteau sur la *Beat Generation*. Pour la première fois, *Doctor Sax* de Kerouac et plusieurs poèmes de Ginsberg, dont *Howl*, sont analysés à la lueur de l'esthétique coctalienne du rêve éveillé. Au-delà d'une écriture réfléchissant la transe hallucinée, Cocteau suggéra l'enchevêtrement des mondes par une poétique de type filmique fortement teintée de gnosticisme, ainsi que jouant sur l'accélération ou l'épaississement de l'espace-temps. Cette synthèse coctalienne entre une lecture gnostique du réel et un traitement surréaliste de l'image permit aux *beats* de moderniser la sensibilité gnostique qu'ils héritèrent de sources antérieures allant de Blake à Bouddha.

Susan Pinette, « Jack Kerouac's French, American, and Quebecois Receptions : From Deterritorialization to Reterritorialization »

Cet article étudie les déclarations de Deleuze sur les œuvres de Kerouac, non pas pour minimiser l'utilisation des concepts deleuziens en vue de les analyser, mais bien pour clarifier le paradoxe qui sous-tend la lecture de Kerouac par Deleuze et en quoi ce paradoxe illustre bien la réception de Kerouac en France et au Québec. Alors que les critiques suivent de plus en plus l'exemple de Deleuze dans l'utilisation de l'œuvre de Kerouac pour illustrer le processus de sortie d'un acteur d'un État dominant, ils négligent cependant la façon qu'a Deleuze de considérer Kerouac comme un symbole de la reterritorialisation. Quant aux lecteurs québécois, ils ont reconnu Kerouac comme l'un des leurs et cette appropriation de leur part permet de voir au-delà de la condition d'exilé de l'auteur. Si les traditions critiques française et québécoise tendent à retranscrire les aspects essentiels de la vie et de l'œuvre de Kerouac, aucune n'aborde sa situation en tant qu'auteur franco-américain divisé entre deux nations.

Jason Earle, « American Schizo: William Burroughs and *Semiotext(e)* »

Cet article analyse la place importante qu'a occupée William Burroughs dans le projet théorique, esthétique et politique de la revue new-yorkaise *Semiotext(e)*. William Burroughs a été un acteur clé lors de la conférence « Schizo-Culture » de 1975, organisée par *Semiotext(e)*. D'ailleurs, ses contributions ont été publiées dans plusieurs numéros spéciaux de la revue, entre 1978 et 1987. Cet article montre comment la mise au premier plan de la politique, de la sexualité et de la philosophie radicale de Burroughs a façonné une nouvelle image de l'écrivain, qui sera ensuite perçu comme un théoricien. Ainsi, alors que *Semiotext(e)* changeait délibérément d'orientation et de format au cours d'une décennie, Burroughs constituait un lien crucial entre la contre-culture américaine et la pensée française de l'après-1968.